

Le Bloc Notes



n° 56
Février 2020



*Une bonne nouvelle pour le couple :
est-ce possible ?*

Agenda diocésain

Extraits

Mois de Février 2020

- 1 : Journée de la vie consacrée
- 2 : Messe à Malaucène
- 3 : Pèlerinage avec les jeunes prêtres en Terre Sainte
- 12 : Neuvaine de St Quenin
- 16 : Bénédiction solennelle du séminaire Redemptoris Mater
- 20 : Visite du doyenné de Cavaillon
- 21 : Rencontre avec les catéchumènes adultes
- 23 : Journée des veuves et des veufs

Sommaire

- 2** L'édito de notre évêque
- 4** Fête des saints: Saint Quenin
- 6** Service diocésain de la pastorale de la Famille
- 8** Le livre du mois
- 9** Portrait
- 10** Franc comme François
- 11** L'enseignement catholique: quelle visée éducative?
- 12** Il y a 100 ans dans le diocèse
- 14** Nouvelle évangélisation
- 15** Patrimoine: l'église de Caderousse

Le BLOC-NOTES

ISSN 2417-9426

Responsable de la rédaction
en attente de bénévole...

Edito de notre évêque

Laissez-vous saisir par le Christ

J'ai encore dans mon cœur la joie de Noël, l'enfant emmailloté et couché dans une crèche, sous l'œil attendri de Joseph. Avec les bergers prévenus par un ange, je suis venu moi aussi, et j'ai entendu l'ange qui annonçait cette grande nouvelle: «*Un sauveur vous est né!*» D'abord, je n'ai pas bien compris, mais je les ai suivis et quand Marie a posé son regard sur moi, une joie immense est montée de mon cœur, je ne saurais vous expliquer mais voilà ce qui s'est passé. La présence de l'enfant rayonnait sans un mot sur chacun de nous. Marie déjà ne faisait qu'un avec lui, elle vivait de sa présence. Pendant neuf mois, elle l'avait porté dans son sein, déjà elle ne faisait qu'un avec lui dans le silence de son cœur. Maintenant qu'il est né,



elle le contemple, elle l'adore. Un enfant, un petit enfant qui parle par son être même pour nous dire: si tu veux trouver le chemin de la vie, deviens, toi aussi un petit enfant, **accepte de te dépouiller de tout pour te recevoir du Père d'instant en instant**. Les bergers étaient là, le cœur rempli de joie, et ils racontèrent tout ce qui leur était arrivé. Leurs cœurs débordaient de joie.

Puis les mages sont arrivés sans bruit ni trompettes, ils avaient vu un signe, une étoile et Dieu allait leur montrer comment il s'y prenait pour nous rejoindre et nous conduire à ne faire plus qu'un avec Lui. Il leur a enseigné les

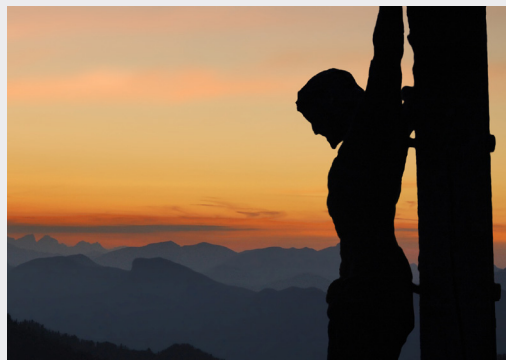
sept moyens qu'il utilise pour nous parler et se révéler à nous. Il nous parle par des signes, par sa Parole, en devenant lumière des nations, par la maison Église qui n'est autre que son Corps, par son être de petit enfant qui est le pauvre par excellence et se reçoit du Père éternellement, par sa Mère qui nous dira à tous - «*Faites tout ce qu'il vous dira.*» Alors les mages ont compris, ils se prosternent et ils adorent l'enfant en qui ils reconnaissent leur roi, leur Seigneur et leur Sauveur. **Suis-je prêt moi aussi à me prosterner et à dire en toute vérité à l'enfant Dieu, au Fils bien-aimé du Père: «Tu es mon Roi, mon Seigneur et mon Sauveur»?**

Enfin, Jean était là au bord du Jourdain, les foules venaient à lui pour se faire baptiser en confessant leurs péchés quand il vit Jésus qui avait pris place au milieu des pécheurs. Jean ne voulait pas le baptiser, mais Jésus lui a dit: «*Tu comprendras plus tard!*» Quel mystère! Le Fils de Dieu qui se mêle aux pécheurs pour ne faire plus qu'un avec eux, il porte le péché des multitudes pour les en libérer. Déjà, la Croix se profile à l'horizon de sa mission.

En repensant à tout cela, j'ai devant les yeux les images de ces chrétiens exécutés au Nigéria, de cette foule des martyrs anonymes de cette année au Nigéria, au Burkina-Fasso et ailleurs dans le monde. Je vois repasser devant mes yeux toutes les victimes de la violence des hommes en Iran, en Irak, en Syrie et partout dans le monde. Derrière chacun, je vois se profiler **l'Innocent crucifié qui continue à porter le péché des multitudes, mon péché, nos péchés.**

Dans un dernier regard, je me vois sur le chemin de Damas à la place de Saul et brutalement une lumière venue du Ciel m'envahit de sa clarté et j'entends une voix qui me dit: «*Pourquoi me persécutes-tu?*» et je me prends à répondre:

«*Mais qui es-tu Seigneur?*» et la réponse résonne encore dans tout mon être: «*Je suis Jésus que tu persécutes!*»



Quelle aventure, quel chemin à parcourir pour chacun de nous: **se laisser éblouir par Celui qui est la lumière du monde**, se retrouver aveugle devant la révélation même de Dieu qui remet en cause toutes nos certitudes. Je vais devoir accepter de revoir toutes mes certitudes, toute ma manière de vivre: se laisser conduire par la main par d'autres, découvrir que l'autre est le Christ et qu'il devient pour moi un chemin de lumière, accueillir le frère qui viendra m'ouvrir les yeux et par le bain du baptême et le don de la confirmation me donner de naître de nouveau et de recevoir l'effusion de l'Esprit.

Enfin, je redécouvrirai que par l'eucharistie, je deviens Celui que je reçois; désormais, il m'est donné de vivre en Christ et de pouvoir dire avec Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi», «Ma vie présente, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi». Oui, comme le dit le titre du dernier livre du pape François: «Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire». **Puissions-nous tous vivre cette merveilleuse révolution copernicienne: apprendre à vivre en Christ.**

+ Jean-Pierre Cattenoz,
archevêque d'Avignon

Faites des saints : Neuvaine de Saint Quenin à Vaison

La neuvaine de Saint Quenin, évêque et saint patron de la ville, est un temps fort de la vie pastorale. Elle commence vendredi 7 février 2020.



Saint Quenin (ou Quinidius) naquit à Vaison d'une famille noble et chrétienne. Jeune encore, il se retira dans la solitude près de Toulon puis à l'abbaye de Lérins pour s'adonner à la prière et à l'étude dans une ascèse rigoureuse. Estimé pour sa piété, son esprit d'obéissance et sa science, il fut rappelé par l'évêque de Vaison, Théodose, qui en fit son archidiacre. Il lui succéda en 556 comme évêque de Vaison, gouvernant son diocèse dans la justice et la charité, accomplissant les œuvres de miséricorde et pratiquant le pardon des offenses. Beaucoup de prodiges lui sont imputés : guérisons de lépreux, d'aveugles, de paralytiques et grâce à son intercession, Vaison a été épargnée de la lèpre.

La neuvaine s'achèvera dimanche 16 février, par la solennité de Saint Quenin, à la cathédrale Notre-Dame de Nazareth, présidée par le père Paco Esplugues, curé de Saint Agricole à Avignon.

Au programme

Vendredi 7 février :

- Vêpres à 18h à la cathédrale Notre-Dame de Nazareth
- Procession de la cathédrale à la chapelle Saint-Quenin pour transférer les reliques de Saint Quenin
- Messe à la chapelle Saint Quenin à 18h30

Messe tous les jours à 18h30 à la chapelle Saint-Quenin

Dimanche 16 février :

- 9h30 Laudes (louanges en latin) à la chapelle Saint-Quenin
- 9h50 à 10h50 procession jusqu'à la cathédrale
- 11h Messe à la cathédrale Notre-Dame de Nazareth





Animations

Chaque soir, la messe et un dîner sont animés par différentes paroisses ou groupes :

- Vendredi 7: Aumônerie
- Samedi 8 et Dimanche 9: Equipe liturgique de Vaison – Pas de repas
- Lundi 10: Faucon, Puyméras & Saint-Romain-en-Viennois
- Mardi 11: Rasteau, Roaix, Sablet & Séguret
- Mercredi 12: Pastorale de la Santé & Groupes de prières
- Jeudi 13: Secours Catholique
- Vendredi 14 : Buisson, Saint-Roman-de-Malegarde & Villedieu
- Samedi 15: Equipe liturgique – Pas de repas
- Dimanche 16: Equipe liturgique – Repas de la Solennité

Prière à Saint Quenin

Glorieux Saint Quenin, Enfant, Évêque, et Patron de cette paroisse, qui nous avez si souvent préservés des malheurs dont nous étions menacés, et qui nous avez attiré, par votre intercession l'aide efficace du secours divin, ne nous abandonnez pas dans les dangers de l'heure présente; En notre faveur, redoublez vos prières auprès de Celui qui est le Maître souverain des hommes et des événements. Faites-nous éprouver les effets de votre salutaire protection et ne permettez pas que notre confiance en vos mérites devienne inutile. Préservez-nous de toute maladie et de tout fléau qui pourraient atteindre notre corps et notre âme. Aidez-nous à triompher des entraves suscitées par l'ennemi de notre salut, et obtenez-nous la grâce de pouvoir servir Dieu et pratiquer sa religion sainte dans toute la sincérité de nos convictions et avec toute la franchise de nos libertés.

Amen.

Pastorale Familiale : Une bonne nouvelle pour le couple

Les français plébiscitent la vie de famille (sondage Harris Interactive novembre 2019) comme prioritaire même sur la vie professionnelle. Vivre en couple avec la même personne jusqu'à la fin de sa vie est toujours l'objectif de la plus grande majorité de personnes, non croyantes ou quelle que soit leur religion. Paradoxalement le nombre de mariages en France baisse inexorablement et les statistiques du divorce, malheureusement, se portent bien.

Un couple est-il appelé immanquablement à se séparer et divorcer ? Ce qui est certain, c'est que la vie de couple est difficile. Les disciples de Jésus le lui avaient bien fait remarquer (Mt 19, 10) et lui-même avait confirmé toute la difficulté d'une vie à deux si cela n'est pas donné (Mt 19, 12). Ce don tel **un trésor inépuisable est toujours à la disposition de chacun pour réaliser le projet parfait de Dieu, de bonheur dans l'amour conjugal et familial.**

Retour en 2016, quand Amoris Laetitia, écrit par le Pape François, a été publié. Le Saint Père était sans ambiguïté quant à l'annonce de « la Bonne Nouvelle du Salut » à apporter aux couples et aux familles. Dans son grand amour, Dieu a envoyé son Fils unique pour guérir et sauver tout homme, tout couple, toute famille. Il est mort en clouant sur la croix le péché qui entrave le bonheur auquel l'Homme est appelé. Celui qui accepte de reconnaître Jésus comme son Sauveur accède à la Paix, la Joie, bref: au bonheur! Cette annonce s'adresse au plus grand nombre et reste largement attractive.

La Pastorale Familiale dans ce contexte est un service diocésain qui a pour vocation de soutenir toutes les actions visant à annoncer cette bonne nouvelle dans une démarche missionnaire. Le pape François dans Evangelii Gaudium rappelle que toute personne doit pouvoir « expérimenter que l'Évangile de la Famille est une joie qui remplit le cœur et la vie tout entière, car dans

le Christ nous sommes libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. » (EG n° 1).



Dans Amoris Laetitia aux chapitres 6 et 7 François propose quelques perspectives pastorales basées sur **une annonce renouvelée et attractive du kérygme : pendant la préparation au sacrement de mariage, dans l'accompagnement des couples durant toute leur vie matrimoniale, dans l'accueil et le soutien après les ruptures et dans l'éducation des enfants.** Assurément « c'est la paroisse qui offre la contribution principale à la pastorale familiale. Elle est une famille de familles, où les apports de petites communautés, associations et mouvements ecclésiaux s'harmonisent » (AL n° 202). Chaque communauté paroissiale est le lieu fraternel où familles et prêtres peuvent partager leurs difficultés et leurs expériences de salut afin de s'édifier les uns les autres sur l'amour que Dieu a pour eux (1Jn 4, 16), et pour en témoigner à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

Alors dans un élan missionnaire le service de la pastorale familiale se met à la disposition de tous pour aider à mettre en place toutes vos initiatives.

*Isabelle et Pascal Rousseau
Délégués épiscopaux à la Pastorale Familiale*

est-ce possible ?

Familles exemplaires !

En quoi les familles enrichissent-elles ma foi et mon ministère ? Elles me permettent de mieux vivre concrètement le « don de soi » source de nos vocations. Les familles enracinent mon ministère dans le réel, et m'évitent peut-être une fuite. Partager leurs joies, leurs questions, leurs soucis, leur prière, leur écoute bienveillante ou critique, m'oblige à un réalisme de langage et de vie. Le royaume de Dieu est fait au quotidien de petites victoires et de petites joies. **L'Évangile n'est pas une échappatoire, mais un mode de vie, que nous cherchons ensemble, en famille, en église domestique.** Et puis il y a le langage de l'amour qui circule au sein de chacune d'elle. Il n'est pas fait que de mots, il s'apprend et on le perçoit. Le prochain est une personne bien concrète : femme, mari, enfant, collègue, patron. Leur tendresse, leur pardon, leur complicité, chaque jour redonnée interpelle ma fidélité. Est ce que vraiment, j'aime ceux et celles qui me sont confiés ? Est-ce que je sais leur manifester bienveillance, compassion, écoute ? Bref je dirais que ne vivant pas en communauté, les familles sont un soutien, mais aussi une école d'incarnation qui révèle aussi bien nos forces que nos fragilités. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » ! **Merci aux familles qui m'édifient !** Un peu, n'en faisons pas trop !

*Père Henry Védrines
Prêtre accompagnateur
de la Pastorale Familiale*



La force du Témoignage

Le challenge en préparation au mariage est d'ouvrir les cœurs ! Bien souvent, les témoignages des couples accompagnateurs vivant l'amour d'un Dieu qui sauve, changent la donne.



Reconnaître avoir été portés, voire retournés, par l'immense Amour du Père porte du fruit ! Chaque marié peut rendre compte d'un Dieu qui libère un pardon, qui guérit la fécondité, qui donne la prière commune, qui purifie l'intimité.

Si les fiancés sont rejoints par le récit des blessures guéries, c'est parce qu'elles leur sont familiaires ; parce qu'ils désirent eux aussi être guéris ; parce qu'ils ont soif de ce Dieu proche !

Etre frère, c'est confier ses blessures et avouer sa douleur ; recevoir un sacrement, c'est rendre compte de la manière dont le Seigneur agit dès le premier soupçon de foi. Vivre la mission de baptisés mariés, c'est partager par la relecture l'œuvre de Dieu.

Il s'agit ni plus ni moins de reconnaître la place du Seigneur, sa nature : nous aimer librement d'un amour agissant ! *En toi, j'ai mis TOUT mon amour - Mt 3, 17.*

*Béatrice et André de La Bretesche
Membres de la Pastorale Familiale*

Le livre du mois

À moi la Gloire

Fabrice Hadjadj

Affirmation vaniteuse ou appel à l'aide?...voilà un titre provocateur, habituel chez cet auteur qui manie le paradoxe avec une dextérité pleine de poésie et d'humour, le tout appuyé néanmoins sur une philosophie thomiste la plus rigoureuse ...

Qu'est ce que la gloire? C'est la question qui est donc traitée ici dans ce qui aurait pu être une thèse philosophique «chiantifique» mais que l'auteur a préféré aborder de manière plus légère...

La gloire dont l'origine est dans la divine trinité, est dynamique et féconde ; elle dépend toujours de la gloire d'un autre.

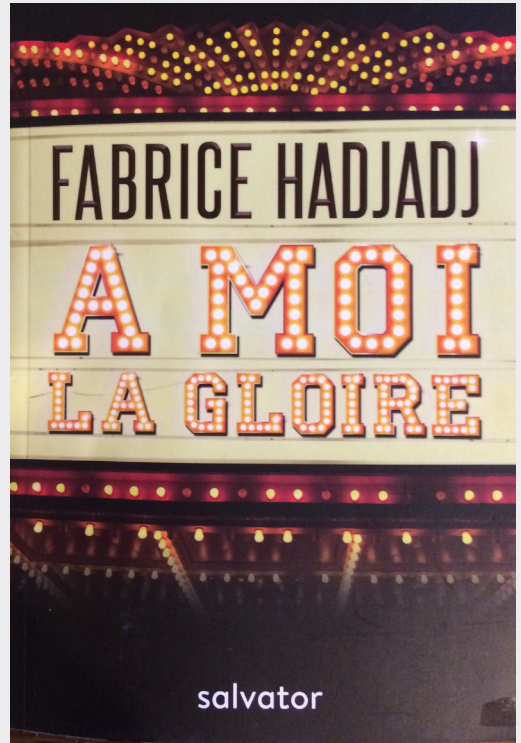
L'ambitieux qui se veut supérieur ne peut recevoir d'honneurs - et donc de gloire - de la part d'inférieurs: *une couronne qui descend du ciel m'honore mieux qu'une couronne qui monte de la boue*; de la même manière, le vaniteux qui hante les réseaux sociaux, dans une auto célébration pleine de selfies, se raconte sa propre gloriole.

Pour autant Jésus ne nous dit il pas « *que votre lumière brille devant les hommes (...) pour qu'ils glorifient le Père ?* »

Oui mais cette renommée, cette gloire ne peut revenir véritablement qu'à une personne à la fois humble et magnanime, littéralement qui possède une grande âme.

Marie en est l'archétype: elle se reconnaît dans son Magnificat comme *l'humble servante du Seigneur* sans craindre d'affirmer en même temps que *tous les âges me diront bienheureuse*.

Pourquoi sommes-nous si peu enclins à désirer cette gloire?



Ne serait-ce pas que nous refusons, et cette secondarité (l'humilité), et cette excellence (La Croix) ?

Car en fait on se croit toujours plus que l'on est, mais on espère toujours moins que l'on devrait...

Ainsi parler de la *Croix glorieuse* du Christ n'est pas contradictoire car cette Croix mène à la Résurrection.

Et cette Résurrection (qui ne renvoie pas à l'immortalité mais à l'éternité) n'est donc pas un aboutissement mais un nouveau départ, une libération en chemin, vers le Royaume où nous connaissons la vraie gloire des enfants de Dieu.

Claudine DUPORT

Portrait

Vinicius est un jeune brésilien de 29 ans; il fait partie de la communauté catholique Shalom, communauté fondée au Brésil, avec un rayonnement aujourd'hui international.

En 2013, Vinicius est envoyé à Avignon, par la communauté, pour continuer son parcours de foi missionnaire. Et sa principale mission jusqu'alors a été ce qu'il nomme «l'évangélisation par les médias», notamment par la webTV du diocèse d'Avignon. *«Je travaille dans le service communication. Il y a une chaîne sur YouTube: on y retrouve les vidéos du diocèse. Ça permet de retransmettre en direct des célébrations, faire des témoignages, des reportages, raconter ce qui se passe dans l'Église d'Avignon.»* Autres activités: l'évangélisation de rue ainsi que l'accompagnement spirituel.

Comment devient-on missionnaire? Pour Vinicius, sa vocation naît d'un week-end organisé pour les jeunes, par la communauté qu'il découvrait.

« Cette expérience avec l'amour de Dieu m'a rempli, c'est comme si avant j'étais vide ; j'avais à peu près tout ce qu'un jeune pouvait vouloir, une maison, les études, un bon travail, des amis...mais à l'intérieur, c'était creux. Et Jésus est venu, Il m'a comblé. Et depuis ce jour-là, le 2 août 2009, j'ai toujours été plein de sa présence. Ça ne veut pas dire que j'ai toujours été dans la joie et que je n'ai jamais eu de souffrance et de moments difficiles, mais j'ai toujours été habité par sa présence, c'est ce qui m'a donné la force de continuer les études, la vie, le travail, et c'est ce qui m'a fait aussi poser des questions sur ma vocation.

Le jour même, c'était un dimanche, pendant la messe, je me suis dit « cette expérience que je viens d'avoir, il faut que tout le monde l'ait, et je dois faire quelque chose pour la partager. »



La question de la vocation se posait de plus en plus, et Vinicius entame un parcours de discernement vocationnel.

Alors qu'il ne voulait pas laisser sa maman veuve toute seule, d'autant que son unique sœur venait elle aussi de rejoindre la communauté, voilà que c'est sa maman elle-même qui l'encourage: *« Vinicius, si un jour tu dois quitter la maison pour suivre Jésus, je ne veux pas t'en empêcher. »*

Providence extraordinaire: après quelques années en communauté pour Vinicius, sa maman aussi entre dans la communauté! *« Si elle n'a pas ma présence, elle a la communauté qui la porte. C'est vraiment la Providence de Dieu qui passe aussi par sa vocation car c'est une vraie vocation, et je suis très heureux de savoir qu'au Brésil elle a aussi des frères et sœurs. Elle a cent fois plus, comme c'est promis dans l'Évangile!*

On s'occupe des choses de Dieu, et Il s'occupe de nous! »

Émission résumée par Sylvie TESTUD

Vinicius quitte le diocèse d'Avignon pour celui de Toulon en fin février. Merci pour ces 5 années au CrossMedia, son humilité, son abandon exemplaire, sa sérénité et son accompagnement fraternel des plus jeunes.

Franc comme François

L'envie des Mets !

En ces périodes de fêtes, de galettes et autres mets, et si le pape se révélait un fin connaisseur de cuisine ? Les pèlerins venus à Rome sont étonnés de le voir leur adresser cette formule chaque dimanche, « Bon appétit ! », une invitation à bien manger, à bien se nourrir, à prendre soin de soi, de sa santé et de son corps. Mais peu de gens savent que le pape est diplômé en chimie alimentaire et que la nourriture et la cuisine ont toujours tenu une place de choix dans sa vie. Il a même co-écrit un livre: A la table du pape François, ses histoires et ses recettes pour donner du goût à la vie (Bayard). Avec son humour, le pape dit: « *Disons que je n'ai jamais tué personne avec ma nourriture* ». Mais à en croire ses visiteurs et amis, sa manière de préparer en quelques instants un délicieux poulet au four ou de farcir de la viande de porc à la façon « Bergoglio » a marqué les mémoires. Carnivore, le pape François ? Oui, et même, il apprécie le bon vin (avec modération) et les pâtisseries.



Pour François, la nourriture est synonyme de partage, d'accueil et de joie. Pas de télévision, pas de portable, mais un vrai partage: « *La vie ce n'est pas le temps qui passe, c'est le temps de la rencontre.* »

Mais plus encore le repas nous rapproche de Dieu : « *Ce moment fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui, par leur travail, fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin (Laudato si', n° 227)* ». Faisant allusion à l'un de ses films préférés, Le festin de Babette (1987), le pape réformateur sait qu'un plat savoureux, tel le délicat savarin du film, peut parfois ramener à l'amour de Dieu un cœur endurci. Le talent culinaire touche alors à la grâce. De quoi nous donner envie de nous mettre aux fourneaux, pour le bonheur de ceux que nous aimons.

Père Gabriel

Messe de Noël à la prison

YouTube
Abonnez-vous

Web TV
diocese-avignon.tv

3:55 / 5:08

L'Enseignement catholique : quelle visée éducative ?



« Dites-moi, que manquerait-il si votre établissement n'existait pas ? » C'est la question que Jérôme Brunet, l'un des adjoints au Secrétaire général de l'Enseignement catholique, chargé en particulier du Pôle « Animation éducative et pastorale », a posée aux chefs d'établissement, réunis le 13 novembre dernier. La question posait d'emblée les véritables « enjeux », ce qui « se joue » dans nos établissements catholiques d'enseignement. Une pause bien venue donc pour se dégager pendant quelques heures des aspects quotidiens de la gestion de nos établissements et prendre de la hauteur.

Après avoir cité quelques articles-clés du nouveau Statut de l'Enseignement catholique, Jérôme Brunet en a rappelé les bases anthropologiques, et partagé des outils comme l'approche du MBTI, qui peuvent faciliter la prise en compte des préférences et talents des membres d'une communauté éducative. Mais c'est surtout dans le patrimoine de l'Église, en particulier son enseignement social, qu'on peut trouver les appuis solides d'un agir au service de la promotion de la personne humaine, au service du bien commun.

A la base de tout l'édifice, c'est l'Évangile qui doit devenir la référence constante des projets éducatifs : le Christ lui-même est la pierre angulaire du projet éducatif de l'école catholique. **Aussi l'école ne repose-t-elle pas d'abord sur des valeurs, si nobles soient-elles, mais sur une personne vivante,** au cœur

de notre foi. Et c'est ce qui établit l'objectif proprement personnel de l'école : « La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne est le but de l'école catholique », avait ainsi affirmé Jean-Paul II en 1991. Pour autant cette visée de la personne ne saurait être réduite à une visée individualiste : les membres de nos communautés éducatives n'avancent pas isolément les uns des autres. La formation intégrale à laquelle l'école est appelée passe par le moyen privilégié des relations entre les personnes.

Après le rappel des « fondamentaux » le matin, travaux pratiques en ateliers l'après-midi. Rien de tel qu'une approche a contrario grâce à cette consigne : « Vous préparez la prochaine réunion qui aura lieu dans votre établissement en notant ce que vous allez faire – ou pas-, dire – ou pas-, pour que cette réunion soit un échec ! »



Étonnante créativité de l'esprit et du cœur humain quand il s'agit de semer la zizanie et le chaos : les idées fusaiement de toutes part ! Une bonne synthèse – à l'endroit- en grand groupe... permet à chacun de reprendre le chemin de l'école dans le bon sens.

*Jean-Christian DHAVERNAS,
Chef d'établissement
du collège Marie-Pila à Carpentras.*

Il y a plus de cent ans dans le diocèse d'Avignon

Autrefois, dans le diocèse d'Avignon, au mois de février

Monsieur le chanoine Aubanel, 1782-1870

Joseph-Marie-Agricol Aubanel est né le 1^{er} septembre 1782 dans un Comtat Venaissin qui était toujours sous l'autorité pontificale et n'avait pas encore connu les épreuves et les luttes de la Révolution française.

Le chroniqueur, Augustin Canron, évoque cette figure avec respect, affection et reconnaissance, disant de lui qu'il fut comme «la tradition vivante de notre pays», et de poursuivre: *«combien de souvenirs seraient perdus pour nous, s'il n'avait pris soin de les raconter à ceux qui prenaient plaisir à l'interroger sur un temps qui n'est plus»*.

Pendant la terreur révolutionnaire, son père, Antoine Aubanel, imprimeur de notre Saint-Père le Pape fut emprisonné pour son attachement au pape. C'est dans un tel contexte qu'il fit sa première communion, le 2 février 1793 *«par les soins du vénérable et courageux M. Bérard, décédé curé de Malaucène, (...) au milieu des ténèbres de la nuit, dans un mystérieux réduit de l'une des plus modestes maisons de la rue France»*.

Après le rétablissement du culte catholique, il est entré au séminaire des messieurs de Saint-Sulpice à Aix, qui fut le premier à rouvrir. Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1808 à Avignon. Le territoire du diocèse s'étendait alors sur les deux départements du Vaucluse et du Gard. Aussi fut-il nommé immédiatement comme vicaire de la paroisse de Roquemaure où il resta 3 ans. En 1811, il devint vicaire de la paroisse Saint-Didier dans la ville d'Avignon, où il resta 30 ans! Son dévouement y fut grand, apprécié et reconnu. Il se distingua par sa générosité à s'occuper des malades au cours de l'épidémie de choléra de 1835. Il n'était pas seulement

généreux de son temps mais aussi de ses biens, en particulier en faveur des œuvres de charité et les fondations pieuses: *«pas une misère de l'âme ou du corps ne le trouvait insensible, et quand on lui représentait que ses aumônes finiraient par épuiser totalement sa bourse, il se contentait de répondre qu'un prêtre doit mourir pauvre»*.



Après avoir refusé par deux fois de devenir curé de Saint-Didier, Mgr Dupont le nomma chanoine du chapitre de Notre-Dame-des-Doms le 31 octobre 1841. *«tout en laissant l'âge mettre des bornes à l'ardeur et à la vivacité de sa foi, il ne lui permit point d'attédir son zèle et son amour pour l'auguste sanctuaire de Notre-Dame-des-Doms dont il était, sous sa pourpre canoniale, l'un des gardiens dévoués»*.

Il est décédé des suites d'une maladie, le 4 février 1870 à 88 ans, mais cet homme âgé, affaibli par l'âge et la maladie aimait à dire *«vieux, tant que vous voudrez, mais pas grognon!»*.

Nos religieux après la Guerre de 14-18

Après une première expulsion de France des religieux, à la suite de la loi de 1880 leur interdisant de prendre part à l'instruction publique, une deuxième, en 1901, les soumet à un régime d'autorisation particulièrement exigeant. Cependant, la guerre est passée par là, et les religieux, aussi bien des congrégations masculines que féminines, se sont dévoués pour la Patrie. Aussi, il est espéré un assouplissement reconnaissant de la loi, notamment pour permettre à un grand nombre de religieux qui avaient été expulsés en 1880, de pouvoir rentrer en France.

En faveur de cela, malgré l'opposition persistante de quelques-uns, un ouvrage de M. Frédéric Rouvier, intitulé L'Église de France pendant la grande guerre, plaide en ce sens en écrivant: «*Au feu, le Eudistes qui eurent 25*

tués, les Bénédictins 10, les Pères des Mission africaines 21, les Dominicains 29, les Pères des Missions étrangères 45, les Rédemptoristes 28, les Pères Blancs du cardinal Lavigerie 48, les Pères du Saint-Esprit 52, les Capucins 39, les Franciscains 18, les Assomptionnistes au moins une vingtaine, les Lazaristes 13, les Oblats de Marie 18, les Salésiens 16, les Jésuites 152, les Trappistes 58. Et parmi les Congrégations de Frères, pour ne citer que les plus nombreuses, les Frères de Ploërmel 30, les Frères du Sacré-Cœur 29, les Frères Maristes 94 et les Frères des Ecoles Chrétiennes 115»

Et l'auteur de la chronique de la semaine religieuse de conclure: «*et on les renverrait en exil?»*, et cette question laisse poindre les leurs d'un apaisement prochain et d'une réconciliation nationale .

Abbé Bruno Gerthoux

Vous voulez recevoir le BLOC-NOTES directement chez vous : c'est possible.

Envoyez à BLOC-NOTES—Service Abonnements—33 rue P.Manivet 84000 AVIGNON

- vos coordonnées (nom, prénom, adresse postale, téléphone et courriel)
- un chèque bancaire de 25 € (ou plus si vous voulez nous soutenir) à l'ordre de Secrétariat de l'archevêché.

et vous recevrez 10 envois (pour 1 an)

Aidez-nous à ajuster nos envois de Bloc-Notes en paroisse.

Est-ce assez, pas assez, trop ?

Faites-nous part de vos remarques
et suggestions sur blocnotes@crossmediavignon.fr



Nouvelle évangélisation

Avec le Bienheureux Père Marie-Eugène, dépassons les difficultés classiques :

Je n'ai pas le temps : C'est une question de hiérarchie des priorités. Il est essentiel de consacrer un temps quotidien à la prière. L'action de Dieu ne se fera sentir que si l'on y réserve au moins 30 minutes.

Je ne sens rien : «Une pelle de terrassier ne peut ramasser des ondes hertziennes!» rappelle avec humour le père Marie-Eugène. Il veut dire par là que nos sens et notre intelligence ne sont pas adaptés pour percevoir l'amour divin, qui est d'ordre surnaturel.

Je suis distrait : L'oraison n'est pas indépendante du reste de notre vie. Aussi peut-on éliminer certaines distractions par une ascèse des sens, la pratique du jeûne par exemple. Il est nécessaire aussi de se pénétrer du Christ en lisant habituellement les Évangiles ou des œuvres spirituelles simples et sûres. L'oraison, a besoin de la vérité révélée pour se fixer sur Dieu.

Je suis encore distrait : Nous ne maîtrisons pas toujours notre imagination. Cela n'empêche pas que notre volonté, dont dépend l'acte de foi, continue d'adhérer à Dieu alors même que notre esprit vagabonde. Il faut au contraire ramener son attention à Dieu, par exemple en s'aidant d'un regard sur une icône familière ou d'une simple parole de confiance lancée vers Dieu.

Je ne suis pas assez intelligent : L'oraison est un mouvement de confiance et d'amour, dont même un jeune enfant baptisé est capable. Ce qui compte, c'est cet élan tout simple de foi et d'amour.

Je suis trop actif : Ce qui compte ce n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer. L'acte de l'oraison est un simple regard de foi aimante vers le Christ, non l'élaboration de considérations sur Dieu.

Je suis trop passif : Durant l'oraison, il ne suffit pas de s'asseoir et d'attendre que le temps passe. Nous avons à recueillir autant que possible nos sens, à

Thèse 5

DIEU PEUT TOUT !

Nous croyons que la prière sera le socle de notre mission.

Chaque renouveau missionnaire a été accompagné par un regain de générosité dans le jeûne et la prière. La puissance de notre mission dépend de notre enracinement personnel et communautaire dans la relation avec le Seigneur. Elle dépend de notre foi dans le fait que Dieu, qui aime passionnément le monde au point de lui donner son Fils, est à l'œuvre dans le monde. Il a agi et agira encore en réponse à nos supplications. Nous croyons que des miracles sont possibles aujourd'hui, nous les voulons grands et nombreux !

tourner vers le Christ notre intelligence pour poser et renouveler les actes de foi et d'offrande de soi-même.

Je n'ai pas la bonne technique : L'attention au souffle peut apaiser l'esprit nerveux. La position du corps, aider au recueillement. Certains auront besoin de la musique du chapelet pour occuper la soif d'activité de leur esprit. Mais toutes ces techniques ne sont que des aides. Ce qui compte, c'est l'adhésion foncière de l'âme à Dieu.

Je n'y arrive pas : Dieu fait la plus grande part du travail. Il nous est alors seulement demandé «le désir de se livrer à la puissance diffusive de l'amour qui est en Dieu, qui est Dieu». Cette disposition nous permet de durer dans l'oraison, même dans la sécheresse.

D'après Xavier Accart, PRIER

Véronique MARGUET

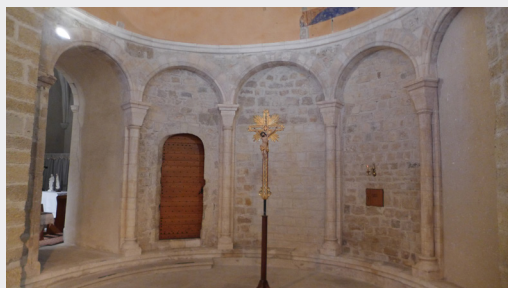
Patrimoine de Caderousse : l'église Saint-Michel

Site étonnant: un rempart entourant partiellement le village, doublé d'un large fossé surplombé d'un haut remblai et d'un mur: inondations obligent, le Rhône est tout près. Passez le pont qui enjambe le tout, abordez l'église par l'arrière: une merveilleuse place ombragée de grands arbres, un clocher mur et ses trois étages aux six cloches dans leurs niches,



le gros bourdon au centre. Attendez que l'Angélus carillonne, vous vivrez un grand moment! Passez sous les arcs-boutants et les blasons à demi-effacés, en longeant le mur du château d'Ancézune: devant la belle croix en ferronnerie au centre de la calade, la façade basse, trapue, élégante et sobre dominée par le mur clocher qui ici paraît bas, à sa droite le clocheton curieusement festonné de la chapelle, à gauche le portail de l'ancien presbytère d'où Jean Moulin émettait vers Londres pendant la guerre en compagnie du Curé. Ici, vous êtes hors du temps. Nef centrale et deux bas-côtés d'un gothique très simple, trop dépouillé en 1980, donnant sur un très beau petit chœur roman à la voûte en cul-de-four supporté par cinq délicieuses arcades cintrées. À droite, la surprise! La chapelle d'Ancézune du nom de son donateur, châtelain du château mitoyen. Tout en longueur, avec la tribune seigneuriale haut perchée, et tout

en haut, une voûte gothique anglais et son lacis de liernes et de tiercerons: dépaysement garanti! C'est sa descendante Louise d'Ancézune, qui un siècle plus tard financera la construction de la splendide chapelle du Noviciat des Jésuites à Avignon. La fuite en Égypte, tableau du XVIIe, vous retiendra quelques instants.



Suivez lentement les bas-côtés, la statuaire vaut le coup d'œil. Voulez-vous un instant d'émotion? En sortant, sur le bas-côté gauche, une Vierge, les bras levés dans son Assomption, provient de l'ancien prieuré voisin des Bénédictines. En face sur le bas-côté droit, une pauvre statue actuelle toute grise, rigide et un peu triste, c'est la Bienheureuse Marie-Rose, bénédictine de ce même prieuré qui monta si gaiement à l'échafaud d'Orange en 1793, en voie de canonisation avec ses 31 coreligionnaires. Caderousse: beauté, quand tu nous tiens!



François-Marie Legoeuil

VIVRE UN TEMPS DE CÉNACLE CONJUGAL

24 AU 26 AVRIL 2020



PENTECÔTE
SUR NOTRE
COUPLE

ACCUEIL SAINTE GARDE - 84210 SAINT DIDIER

INSCRIPTIONS ET INFORMATIONS

saintegarde84@cenaclepourcouple.fr

JUDITH : 06 11 38 14 70

www.communion-priscille-aquila.com

ISSN 2417-9426